Travail de  Anna Terra, Lina Yangisac, Diego Juarez, Lucile Boitel et Julie Grande

enfance et identité: un conflit complexe

***« Puisque toute définition est une identité, l'identité elle-même ne saurait être définie »*** fut observé par Gottlob Frege (1894), mathématicien, logicien et philosophe allemand. Selon lui, l’identité serait indéfinissable, transcendante. Le terme identité vient du latin *identitatem*, nom abstrait formé de *idem*, qui signifie *le même*. La question de la définition de l’identité reste abstraite dans la mesure où elle évoque plein de domaines, de disciplines et de dimensions qui permettent de penser cette identité.

Ainsi, pour commencer, la philosophie conçoit l’identité comme le fait d’être un, d’être une entité, soit le fait d’être que tout individu soit en relation avec lui-même. En ce qui concerne l’anthropologie, l’identité se rapporte à d’autres problématiques, qui concernent, par exemple, l’ethnicité, l’appartenance de la lignée, la personne ou les rituels de passage. Pour la psychologie, c’est la reconnaissance de qui il est, c »est-à-dire par lui-même ou par les autres. Et enfin, il y a l’aspect juridique : avoir des papiers, être apte à avoir des droits et des devoirs. Avec cet ensemble de définitions, sélectionnées parmi tant d’autres appartenant à d’autres disciplines, nous pouvons déjà mettre en relief les termes suivant *être*, *entité*, *appartenance*, *reconnaissance*, *autre*… mais aussi la notion d’image que l’on a de nous-même, l’image que l’on croit avoir de soi ou l’image de soi que l’on donne aux autres de soi, etc.

Par conséquent, l’idée amènerait alors à la question de l’altérité, de la reconnaissance et de l’appartenance de soi à travers l’autre ; mais pourquoi la question de l’altérité ? Heinz Pagels a mis en évidence que *« C'est de l'identité qu'est née la différence ».* En effet, la question de l’altérité amène forcément aux questions d’identité tel que : Qui suis-je ? De quel pays suis-je ? De quelle nationalité ? Quel croyant suis-je ? Quel humain suis-je ? Ai-je confiance en moi ? Car la rencontre avec l’autre, un autre moi, un alter ego, fait miroir et se mêle à la problématique du « je suis quoi moi, **comparé** à lui ».

La quête de l’entité est donc incontournable, universelle, qu’elle soit consciente ou inconsciente. Tout être y est confronté : que ce soit pendant l’enfance, influencé par ses parents, par l’école ; lors de l’adolescence, ou de l’âge adulte. L’identité n’est pas fixe et n’arrive pas à un instant précis de notre vie. Une citation d’Amin Maalouf, un écrivain franco-libanais, illustre ces propos *« L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence»*. Mais la notion est surtout incontournable pour tous et est importante dans la mesure où admettre l’identité de quelque chose c’est considérer cette chose. Si une personne nous reconnait comme tel, nous nous reconnaitrons comme tel aussi, la personne EXISTE ainsi aux yeux des autres.

Ainsi, quelles sont les différentes perspectives autour de la notion d'identité ? À travers le point de vue des jeunes protagonistes filles ou garçons des cinq films suivants : [*Machuca*](https://vimeo.com/175739494)*,* [*Infancia clandestina*](https://www.youtube.com/watch?v=r64H9xmrQro)et[*La faute à Fidel*](https://www.youtube.com/watch?v=SEU9IkkWSyg)*,* nous allons évoquer les différents aspects que prend la quête de l’identité lorsque l’enfant est confronté à une crise politique dans son pays.

Dans un premier temps nous allons évoquer le rôle de la société dans la construction identitaire et dans un second temps le rôle de la famille dans l’identité. Et enfin nous aborderons les implications du contexte politique dans l’identité.

Au sein de la société

En estos ultimos tiempos, la sociedad juega un rol importante en la determinacion de nuestra identidad. Algunos comportamientos pueden derivar de normas de la sociedad como el comportamiento exigido, el comportamiento prohibido o el comportamiento permitido.

Pour comprendre les dynamiques identitaires sous-jacentes aux films qui seront analysés dans ce travail, il faut considérer l’importance des études anthropologiques pour la compréhension des relations établies entre elles. D’après l’anthropologue norvégien Fredrik Barth, dans son œuvre *Etniske grupper og barrierer*, le concept groupe ethnique est défini à la fois de façon individuelle et multidimensionnelle, c’est-à-dire, à partir de la perception de soi et de son identité et, en même temps, de la perception des autres et de leur identité. Cela constitue la base des relations humaines.

Le processus mentionné ci-dessus évoque, donc, une catégorie d’auto-identification – l’individu face à soi - et une autre dénomination – l’individu face à autrui – et en raison de cela qu’on aperçoit l’existence d’une dichotomie qui définit les interactions sociales : il y a, de façon générale, dans les relations entre groupes identitaires différents, un *insider* qui appartient à certain groupe et qui a de nombreuses caractéristiques qui ne définissent pas un autre individu et son groupe, l’*outsider*. Dans ce cas, l’émergence des frontières ethniques peut arriver, selon Barth (1997). Il ne faut pas oublier que les discussions identitaires et ethniques ont aussi un rapport avec la notion de reconnaissance, en tant que catégorie d’identification, en opposition au concept de connaissance. D’après Oliveira,

Se por ‘conhecimento’ de uma pessoa entendemos exprimir sua identificação enquanto indivíduo (...), por ‘reconhecimento’ entendemos um ato expressivo pelo qual este conhecimento está confirmado pelo sentido positivo de uma afirmação. Contrariamente ao conhecimento, que é um ato cognitivo não público, o reconhecimento depende de meios de comunicação que exprimem o fato de que outra pessoa é considerada como detentora de um ‘valor’ social[[1]](#footnote-2).

Au vue de ces circonstances, on constate que, si on ne respecte pas l’autre, si on ne lui accorde pas de reconnaissance, alors on ne voit pas son groupe comme légitime. Il est indéniable que, dans les sociétés multiculturelles contemporaines, le défi par rapport à la reconnaissance est plus grand, notamment quand l’identité se mélange avec la culture – ce qui contient les valeurs, symboles et préférences individuelles ou collectives. À partir du moment où il y a une incompatibilité entre deux communautés, les conflits peuvent émerger, comme affirme Oliveira.

En ce qui concerne les personnages des films, on peut les mettre en deux catégories: les *outsiders* versus les *insiders.* Tout d’abord, dans *Enfance Clandestine*, Juan est né en Argentine, mais à partir du moment où il a déménagé à Cuba avec sa famille et ensuite rentre dans son pays d'origine, il est stigmatisé comme un étranger par ses camarades de classe. Il est intéressant de noter que cette situation est conditionnée par l'état d’engagement de ses parents, qui l'ont forcé à adopter une nouvelle identité (comme le nom Ernesto) et aussi quelques marques de l’espagnol de Córdoba, bien qu’elles n’appartiennent pas à son identité originale. Cela a des conséquences pour sa personnalité et sa vie en général, car il commence à se percevoir et à être perçu comme un *outsider* dans l’endroit où il est né. Ademas, la escena en la cual le piden a Ernesto de alzar la bandera también es importante. Ernesto, al no sentirse identificado con su país, con su bandera, con esta sociedad argentina sumisa a la dictatura, decide rechazar. Esto produce una fuerte reacción de uno de sus companeros reprochandole su falta de amor a su pais. En este caso, podemos ver que en algunos casos la sociedad puede imponernos normas que no necesariamente compartimos.

De la même manière, dans *La Faute à Fidel,* la reproduction de ce scénario devient plus évidente lors des interactions d’Anna – quelquefois silencieuses – avec sa cousine d’origine espagnole. Dans ce jeu social, il n’en reste pas moins qu’Anna est l’*insider* et sa cousine, l’*outsider*. Cela est montré déjà dans la première scène du film, laquelle est responsable de l’éloignement créé au moment du déjeuner. Anna annonce aux autres enfants qu’elle est étrangère, parce qu’elle n’appartient pas à cet environnement, en définissant sa place dans l’interaction. En outre, il convient de noter que, lors du développement des faits et de situations dans le film, Anna se trouve dans un conflit qui engendre sa propre identité : le fait qu’elle ait des racines espagnoles – origine qu’elle ne connaît pas bien et de laquelle elle veut soit s’ approcher, soit s’éloigner – et, en même temps, qu’elle appartienne à une communauté différente, française. C’est pour cela qu’elle croit avoir une identité tout à fait française, car elle a toujours vécu en France et, contrairement à l'espagnol, conserve des liens étroits avec sa langue maternelle.

La película *Machuca* es muy interesante y triste al mismo tiempo. Es interesante puesto que aprendemos sobre los problemas del gobierno y de la sociedad chilena en los anos 70, pero es aún más triste porque esta sociedad no permite que personas diferentes puedan vivir juntos y en paz. Ademas vemos bien claro el cambio de identidad de Pedro Machuca al ponerse como sobrenombre 'Peter' para poder integrarse entre sus companeros, integrarse a una sociedad que no es la suya. Ce contexte montre qu’il y a, dans le film, un énorme conflit entre les *insiders*, les étudiants riches de l’école, classe représentée par Gonzalo, et les *outsiders*, les étudiants de la classe populaire qui viennent d’arriver à l’école en tant qu’étudiants, représentés par Pedro Machuca. Cette dichotomie se retrouve même dans le processus d’apprentissage de l'anglais, étant donné les nombreuses difficultés vécues par Machuca et ses collègues qui n’ont jamais eu l'occasion d’étudier une autre langue. En outre, si l’identité d’un groupe est formée à partir de symboles partagés entre les membres, on voit une claire séparation des garçons riches et pauvres à partir des uniformes, en opposition aux vêtements simples que portent les nouveaux élèves. C’est aussi important de mentionner que, bien que Gonzalo soit un garçon riche, il ne s’identifie pas, au moins à l’école, avec les gens qui appartiennent à son rang social. Puis, Machuca devient son meilleur ami et il manifeste le désir de connaître sa réalité, en la niant à la fin du film.

Dans la sphère familiale

La familia es la base de la identidad. La primera influencia en torno a la identidad se recibe de la familia puesto que es esta que esta encargada de los primeros anos de la persona. Esta influencia está en acuerdo con varios factores como las costumbres, los cuidados o el amor. Puede ser positiva o negativa, esta influencia puede generar confianza y una buena identidad o puede anular esta identidad en la persona.

En la pelicula *La Faute à Fidel,* podemos apreciar el problema de la doble identidad que recibe la nina. De un lado, tiene a sus padres que han decidido de cambiar de via politica, volviendose personas mas de izquierda y abandonando la bella vida que tenian.

En cambio, esta joven nina vive una realidad diferente cuando va a casa de sus abuelos quienes siguen con la misma vida de burgueses y criticando la actitud de los padres de Anna. La niña prefiere radicalmente su antigua vida y se queja constantemente con sus padres, no logra asimirla el nuevo estilo de vida que lleva.

En la pelicula *Machuca*, Gonzalo y Pedro se hacen amigos al inicio de la pelicula cuando Gonzalo decide de no luchar contra Pedro. Gonzalo tiene una perspectiva diferente a la de su familia y se asocia con la vida de los pobres y los opuestos a la dictatura. Vemos en este caso el rechazo de Gonzalo a la identidad de su familia. Este ejemplo muestra que

 Toucher à l’enfant, c’est toucher au point le plus sensible d’un tout qui a des racines dans le passé le plus lointain et qui se dirige vers l’infini de l’avenir [[2]](#footnote-3).

Maria Montessori, évoquait dans son ouvrage *L’enfant*, en 1936, la transition entre une époque qui ne prenait pas en compte la nature de l’enfant et une époque qui le reconnaissait en tant qu’être social :

Nous sommes maintenant au seuil d’une autre époque : celle dans laquelle il faudra travailler pour deux humanités : l’humanité de l’adulte et l’humanité de l’enfant. Et nous allons vers une civilisation qui aura deux ambiances sociales à préparer, deux mondes différents : le monde de l’adulte et le monde de l’enfant. […] La question sociale de l’enfant pénètre, bien au contraire, avec ses racines, dans la vie intérieure ; elle se répand sur nous, adultes, pour secouer notre conscience, pour nous rénover. L’enfant n’est pas un être étranger que l’adulte peut ne considérer que de l’extérieur, avec des critères objectifs. [[3]](#footnote-4)

Et nous ne pouvons parler d’identité que si nous reconnaissons d’une part la nature et d’autre part l’humanité d’un être. Or les films que nous étudions sont issus d’époques dans lesquels se met en place cette transition concernant la question sociale de l’enfant. En effet, les enfants ont une valeur inestimable aux yeux de leurs parents, mais paradoxalement, ces derniers, ne donnent pas toujours une réelle valeur à leurs perceptions, à leurs incompréhensions et à ce qu’ils ont à dire. Par conséquent, dans *La faute à Fidel*, *Infancia Clandestina* et *Machuca*, la construction de l’identité de l’enfant va fréquemment être entravée par le silence, ou par l’absence d’explication, de la part des adultes -notamment des parents- , qui va être vécu de façon plus ou moins violente et avec des réactions plus ou moins agressives de la part des protagonistes :

* Anna ne comprend pas le déménagement, le changement de confort, le manque de temps passé avec sa mère, continuellement occupée, et réagit très vivement à ces événements. Les amis de son père jouent un rôle fondamental puisqu’ils vont expliquer leurs idées (et par extension les choix de la famille) à l’aide d’images.
* Ernesto doit d’une part jouer le rôle d’un adulte (être responsable de lui-même et de sa petite sœur) et d’autre part ne paraît pas avoir le droit de connaître le pourquoi des choix de ses parents.
* Gonzalo est témoin des relations extra-conjugales de sa mère et témoin et acteur de la situation politique (manifestations), de la situation sociale (richesse/pauvreté) et fera un choix, à la fin du film, qui va à l’encontre des idées de sa famille et qui marque la construction individuelle de son identité.

Par conséquent ces films placent le regard de l’enfant au cœur de la narration et nous nous apercevons qu’au sein de la famille il a une place ambigüe dans la mesure où les parents l’isolent de certaines réalités (de certains espaces symboliques). Il semble, selon les visions des parents, que l’enfant n’a pas le besoin de, ou bien qu’il ne doit pas, savoir/connaître ce qu’ils considèrent comme appartenant à la sphère des adultes (activités et choix politiques, idées, concepts) tout en l’impliquant, de fait, dans leurs choix (déménagement, changement de prénoms, etc.). Dès lors, l’enfant ne sait plus comment se positionner face aux changements qu’il perçoit et qu’il ressent. Cela met en avant une contradiction : il est demandé à la fois à l’enfant de s’adapter à la situation (en réagissant adéquatement et en acceptant) et de rester à l’écart (ne pas poser de questions). Nous voyons donc la difficulté qu’ont les protagonistes à s’identifier dans la mesure où ils évoluent dans un environnement qu’on ne leur explique pas :

* Anna au début s’identifie toujours à sa vie d’avant, beaucoup plus bourgeoise et souhaite garder le même train de vie. Nous avons pu noter que ses parents ne sont pas à l’écoute de son incompréhension.
* Ernesto est perdu, c’est un pré-adolescent à qui les parents donnent un rôle d’adulte (être responsable de lui-même et de sa petite sœur) et tentent de l’isoler de leurs conversations d’adultes et des événements.
* Gonzalo va dans les manifestations des partis opposés pour vendre des drapeaux avec Machuca et sa famille. Il vit dans les beaux quartiers mais va fréquemment rejoindre Machuca dans les bidonvilles.

Dans l’espace du film

On reprend une citation de Nelson Osorio qu’avait utilisé Francesca Melegatti dans la phase *« impressoes sem censura »[[4]](#footnote-5)*, dans la mesure où il définit les concepts de « centre » et de « périphérie » qui serviront à continuer notre analyse :

El intelectual chileno Nelson Osorio, analizando la voz de los niños en la literatura latinoamericana, ha optado por el concepto de "sujeto periférico" en lugar de "subalterno"; permítanme una pequeña cita que me parece esclarecedora (Francesca Melegatti)

Por eso, deliberatamente no hablo de "centro " y "marginalidad", por ejemplo, porque no me refiero a la marginalidad ni a los marginados sociales, sino a un mundo de valores periféricos (...). Se trata, por consiguiente, de la Periferia en lo social, en lo cultural, en lo sexual, en lo racial, lo étnico, en todo. (...) Y ocurre que, en general, toda la literatura se "produce" desde el Centro, ese Centro masculino, blanco, propietario, ilustrado (para señalar solamente algunos de sus rasgos). En la periferia se encuentran el negro, el homosexual, la mujer, el indio, el marginado social; allí están los jóvenes, los niños, los locos... Y los pobres, por supuesto. Es decir, todo lo que no forma parte de las jerarquías dominantes en lo social, lo cultural, lo moral. Lo que no forma parte de lo establecido."

Ainsi Nelson Osorio fait la distinction entre les « sujets du centre », qui se composent de personnes de pouvoirs, de « hiérarchies dominantes », et des « sujets périphériques » dans notre cas les enfants. Or le choix des réalisateurs de donner le regard (et a fortiori la parole - même de manière implicite) aux enfants permet de les faire passer, dans l’espace et le temps du film, de sujets périphériques à des sujets centraux. De cette manière nous partageons les points de vue, les émotions et les incompréhensions des personnages principaux : Anna, Ernesto et Gonzalo.

De ce fait, l’espace du film, le fait de donner la parole/le regard aux enfants, permet de révéler des identités plus réelles, plus véridiques, et en soi, plus humaines puisqu’elles s’expriment de la manière la plus spontanée possible et ne sont pas bridés par les sempiternelles pensées : « il/elle est trop jeune pour comprendre » ou « il/elle est trop jeune pour avoir un avis ». Les films nous dévoilent ainsi des êtres sensibles et complexes qui *« [les enfants] perçoivent avec une acuité extraordinaire, les points obscurs, les faiblesses, les blessures secrètes »[[5]](#footnote-6)* (des individus mais aussi de la société). Par ailleurs, Jacques Salomé, psychosociologue et écrivain, disait :

De tout temps les enfants ont fait l’objet d’exploitation, d’endoctrinement, et de répressions. Ils ont été, dans toutes les civilisations, au cœur même des famines, des agressions corporelles dues aux guerres et aux déracinements suites à des révolutions, à des changements politiques ou religieux.[[6]](#footnote-7)

Par conséquent, à travers ces films, qui retracent des époques à situations politiques tendues (dictatures), les réalisateurs donnent la voix aux enfants, souvent premières victimes de ces conflits d’adultes. Leurs identités (enfants) ne peuvent se construire que conjointement aux événements et nous pouvons noter que chaque cheminement (de chaque protagoniste) conduit à une certaine compréhension du fonctionnement de la société et les amène à la construction et aux choix d’identités multiples (politique, religieuse, social, etc.).

Es cierto que America Latina, a lo largo del siglo 20, sufrió muchas dictaduras que afectaron mucho a sus poblaciones. Sea el caso de Chile con Pinochet o el caso de Argentina con Videla siempre han habido repercusiones en los mas jovenes en este caso los ninos. Se calcula que en Argentina hubo al menos 500 ninos desaparecidos, en algunos casos luego de que su madre diera a luz. Algunos ninos fueron robados para entregarselos a colaboradores del gobierno. Estos ninos nacen entonces con una identidad que es completamente diferente a la que deberian tener. Crecen siendo en algunos casos como una persona completamente diferente a la que hubiesen sido. Lo que es peor es cuando se enteran quienes son realmente, el schock que les podria causar en algunos casos es irreversible.

En el caso de Ernesto en la pelicula 'Infancia Clandestina' es muy claro cuando tiene que cambiar totalmente de identidad. Tiene que cambiar de nombre, apellido, fecha de nacimiento, proveniencia. Todo esto debido a la via politica de sus padres que pertenecen al grupo guerrillero 'Los Montoneros', el cual esta en contra de la dictadura. En este caso vemos la implicancia del sistema politico en la vida de un nino. Un nino que vive este tipo de cosas sufrira a lo largo de su vida un problema de identidad. No podra olvidar lo vivido.

Pour conclure, nous voyons que les différentes perspectives de l’identité, l’identité plurielle et l’identité singulière, se chevauchent et s’influencent l’une l’autre jusqu’à créer un être à part entière. Il s’agit en quelque sorte d’un continuum, où l’identité se forme par le biais de diverses composantes identitaires (objectives, assignées, intersubjectives, subjectives et revendiquées) tout en gardant une certaine unicité. Ici, l’identité de l’enfant a des propriétés malléables qui se construisent et s’axent autour de et via la société, avec notamment les concepts d’*insider* et d’*outsider*, qui mettent en avant le principe de reconnaissance. L’identité est ainsi fluide, comme le stipule A. Giddens. L’identité personnelle ne se conçoit pas en dehors de l’identité collective. Pour l’enfant, la socialisation s’effectue donc de deux manières différentes : verticalement, par les adultes, les enseignants, les institutions et horizontalement, par ses pairs. C’est pourquoi, la culture éducative et l’arrière-plan sociétal sont des facteurs identitaires indéniables. Cette même identité se bâtit également grâce à la famille. Ainsi, ces films permettent de donner la parole à des sujets, dits périphériques, que l’on considère comme inaptes à la communication adulte dans le cadre familial.

Sources :

Annie COLLOVALD, Fernando GIL, Nicole SINDZINGRE, Pierre TAP, « IDENTITÉ ». In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis, consulté le 17 novembre 2016. Disponible sur http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/identite/

Delphine MARTINOT, « SOI (psychologie sociale) ». In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis, consulté le 17 novembre 2016. Disponible sur <http://www.universalis-edu.com/.../soi-psychologie-sociale/>

BARTH, Fredrik. Grupos Étnicos e suas Fronteiras. São Paulo: Ed. da UNESP, 1997, 250p.

OLIVEIRA, Roberto Cardoso. Caminhos da identidade: ensaios sobre etnicidade e multiculturalismo. São Paulo: Edunesp, 2006. 258 p.

1. HONNETH apudOLIVEIRA, 2006, p. 31. [↑](#footnote-ref-2)
2. L’enfant, Maria Montessori, 1996, p.16 [↑](#footnote-ref-3)
3. Idem, p.15 [↑](#footnote-ref-4)
4. https://www.miriadi.net/romanofonia-e-cinema/intercineculturalidadesem-censura/impressoes-sem-censura-pensieri-totale [↑](#footnote-ref-5)
5. Citation de Jacques Salomé [↑](#footnote-ref-6)
6. Extrait tiré de : http://www.j-salome.com/03-telechargement/editoriaux/editorial-2009-12.pdf [↑](#footnote-ref-7)